

BOIS DE REMPART published on 3rd November 2015

Agarista salicifolia, bois de rempart, bois cabris (Fr.), bwa rampar, bwa cabri (Cr.)

Indigène (sous-espèces endémique)

Classification : commune

Le bois de rempart est un arbre de l'Afrique tropicale, de Madagascar et aux Mascareignes à Maurice et la Réunion. Sur cette dernière, où elle est présentée comme endémique de l'île, ou au moins des Mascareignes, elle est pionnière des coulées de lave du Piton de la Fournaise. A Maurice le bois de rempart pousse dans les sites exposés, sur les crêtes, les terres érodées et les fortes pentes. On ne retrouve pas cette espèce en pleine forêt généralement. On distingue aux Mascareignes deux variétés, var. *salicifolia* endémique de Maurice et de la Réunion, et var. *pyrifolia*, de plus petite taille endémique de Maurice.

Le bois de rempart est un arbre pouvant atteindre jusqu'à 20 m de hauteur et plus de 1 m de diamètre. Néanmoins on le rencontre plus souvent comme un petit arbre ou arbuste à tronc tortueux ne dépassant pas souvent les huit mètres. Son écorce est fibreuse, fissurée verticalement, d'abord brun clair devenant grisâtre en vieillissant.

Le bois de rempart est un arbuste à tiges branchues et bourgeons foliaires rougeâtres. Les feuilles sont elliptiques et allongées, vert terne dessus, plus claires dessous et plus ou moins pendantes. L'inflorescence est axillaire et peut contenir 10-20 fleurs pendantes. Les fleurs sont de couleur rouge et en forme de clochette. Le fruit est une capsule de couleur vert d'environ 8 mm de diamètre. Les graines allongées et légères sont dispersées par le vent.

Toutes les parties de la plante sont extrêmement toxiques et peuvent tuer le bétail. Appliqué contre une simple écorchure, le bois provoque une sensation de brûlure. Bien que toxiques, les feuilles et les graines seraient utilisées contre les éruptions comme l'eczéma et en cas de gale. Les branches serviraient aussi à traiter les rhumatismes et à soigner les plaies en général.

D'un point de vue agricole, le bois de rempart présente l'intérêt d'être un insecticide et de stabiliser les sols. Le bois peut être utilisé pour la construction, mais sa qualité est médiocre. A la Réunion on s'en sert davantage pour fabriquer du charbon de bois.

A Maurice, on retrouve le bois de rempart à Chamarel, Plaine Champagne, Alexandra Falls, Pétrin (communément en bordure de route), et sur les crêtes de montagnes, surtout dans les remparts (d'où son nom) et pentes abruptes. Il colonise facilement les éboulis et sols appauvris. Le bois de rempart pourrait être utilisé comme plante ornementale.



© Vikash Tatayah

PETIT MOLOSSE DE MAURICE published on 10th November 2015

Mormopterus acetabulosus, Natal free-tailed bat (An.), le petit molosse de Maurice, chauve-souris à queue libre de Maurice (Fr.), sov souris (Cr.)

Endémique de Maurice

Classification : Vulnérable

Le petit molosse de Maurice est une espèce de microchiroptère (petite chauve-souris). De récentes recherches ont démontrées que l'espèce est distincte du petit molosse de la Réunion, avec laquelle elle fut rattachée.

Son corps mesure environ 7 cm et ses avant-bras de 36 à 38 cm. Son pelage est brun foncé et ses petites oreilles sont noires avec un tragus fin et pointu. Le petit molosse est généralement robuste, et il a des ailes relativement longues et étroites.

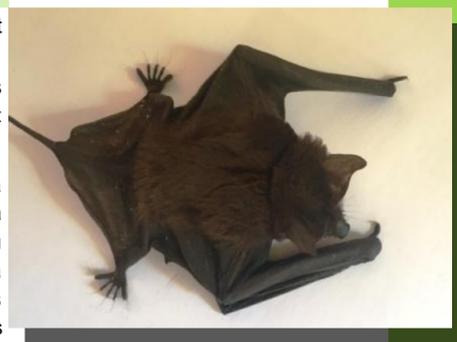
Le nom commun (chauve souris à queue libre) est dérivé d'une longueur de queue "libre" qui projette au delà de la fin de l'uropatagium (la membrane qui relie la base de la queue aux les pattes postérieures) de plus de 1 cm. La queue est habituellement vue quand l'animal est au repos. Un anneau spécial du cartilage glisse vers le haut ou vers le bas des vertèbres de la queue par une action musculaire de manière à étirer ou rétracter la membrane de la queue. Cela donne un certain degré de réglage fin dans leurs manœuvres de vol. En conséquence, les Molossidées (famille contenant les chauves-souris à queue libre) sont les plus rapides de toutes les espèces de chauves-souris volantes.

Le petit molosse de Maurice est insectivore, et attrape sa nourriture en vol, dès la tombée de la nuit jusqu'au petit matin. Il peut consommer en une soirée des milliers d'insectes, soit 25 % de sa masse corporelle, tels que moustiques, mouches ou encore papillons de nuit dont beaucoup de chenilles se développent aux dépens des cultures et des arbres fruitiers. Les chauves-souris insectivores jouent ainsi un rôle clé dans la régulation des populations d'insectes et sont aussi très utiles à l'homme.

Le petit molosse de Maurice se dirige la nuit grâce à un système d'écholocation. Il émet par la bouche ou les narines, des séries de sons très aigus. Il analyse ensuite l'écho perçu pour se repérer ou pour localiser ses proies.

Le petit molosse est très grégaire et se déplace généralement en petits groupes de plusieurs dizaines d'individus. Il vit dans des caves, des fissures des parois rocheuses, et des vieux bâtiments en bois, souvent sous les toits ou derrière les volets ainsi que les fissures des immeubles.

Le petit molosse est considéré comme une espèce vulnérable en raison des perturbations de son habitat, par exemple la dégradation et l'enfouissement des caves.



© Marie Claire Domaingue

PEPEROMIA RETICULATA published on 17th November 2015

Endémique de Rodrigues

Classification : En danger critique

Le *Peperomia reticulata* est une plante endémique de Rodrigues. Elle est charnue, glabre, à tige dressée, épaisse de 3-5 mm, haute de 5-20 cm. Elle émet parfois à la racine une courte tige rampante à la façon d'un stolon et s'enracinant aux nœuds. Les feuilles ont un pétiole long de 0,3-1,2 cm, sont en majorité opposées, de forme elliptique et la pointe des feuilles est recourbée vers la face inférieure et munie de quelques cils courts.

Cette espèce a des épis terminaux solitaires longs de 5-20 cm contenant de petites fleurs d'environ 0,5-0,6 mm. Les fruits sont globuleux larges d'environ 0,7 mm à la surface couverte de verrues visqueuses. Les fleurs et les fruits ont été observés en avril, juillet et octobre.

Les plantes charnues comme le *Peperomia reticulata* sont souvent adaptées pour survivre dans des milieux arides du fait des caractéristiques du sol, du climat ou à forte concentration en sel et leur adaptation est liée à leur capacité de stocker de l'eau dans les feuilles, les tiges ou les racines.

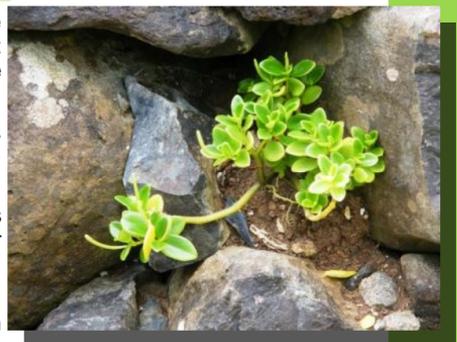
Le *Peperomia reticulata* pousse sur les rochers et dans les crevasses dans les zones abritées et ombragées, souvent en association avec les orchidées *Oeniella aphrodite* et *Aeranthes arachnites*. Il a également été vu en train de pousser sur les roches et les arbres.

Selon les botanistes de l'époque, le *Peperomia reticulata* était assez fréquent dans les vallées ombragées. Dans le passé, une petite population de cette plante a été vue en train de pousser sur des rochers au Mont Cimetière. Une petite parcelle a également été vue près de Cascade Victoire et une petite plante dans la cascade principale à Cascade St Louis.

Avec la destruction de la forêt indigène de Rodrigues, cette espèce a connu un déclin considérable. Les autres menaces sont les cabris et les escargots introduits qui en raffolent. Actuellement la population principale de cette espèce se trouve sur les rochers et les falaises peu accessibles de Grande Montagne.

Le *Peperomia reticulata* est cultivée aux jardins botaniques de Brest et de Nancy. La propagation par bouturage de cette espèce en pépinière à Rodrigues a eu peu de succès jusqu'à présent car ils sont mangés par les escargots ou pourrissent en culture.

Le *Peperomia reticulata* avec ses belles feuilles charnues pourrait être utilisé comme une plante ornementale.



© Vikash Tatayah

PAPILIO MANLIUS published on 24th November 2015

Swallowtail butterfly (An.)

Endémique de Maurice

Classification: Espèce peu commune

Le *Papilio manlius* est une espèce de papillon endémique de Maurice. La première description du *Papilio manlius* a été faite en 1798. C'est un papillon d'une beauté frappante.

La couleur de base du *Papilio manlius* est brun foncé ou noir. Les ailes supérieures du mâle ont comme couleur de fond noir avec une bande médiane de taches bleues irisées et les taches de franges jaunes. La face supérieure des ailes postérieures sont légèrement échancrées avec une queue courte et des taches bleu verdâtre similaires. Pour la femelle la couleur de fond est brune avec des taches vert bleuâtre pâles dans un schéma similaire.

Les mâles sont plus brillamment colorés et ont des motifs plus distincts que les femelles. La femelle est de couleur plus pâle. L'apparence fourchue des ailes postérieures du papillon, qui peut être vu quand le papillon se repose avec ses ailes déployées, a donné naissance au nom anglais commun de '*Swallowtail butterfly*'. Le corps (abdomen), le thorax et la tête sont bruns. La longueur de l'aile antérieure est d'environ 40-50 mm et l'envergure est de 70-90 mm de long.

Le *Papilio manlius* est un papillon qu'on trouve dans toute l'île, car il utilise des espèces cultivées d'agrumes (mandariniers, orangers, pamplemoussiers) comme plantes hôtes. Les œufs du *Papilio manlius* sont pondus sur la face inférieure des feuilles des agrumes ou sur celles de la plante indigène *Toddalia asiatica* (liane patte de poule piquante) dans les habitats indigènes. La chenille du *Papilio manlius* est de couleur vert clair à tous les stades. Elle se nourrit généralement sur les plantes de la famille des Rutaceae, y compris les espèces ornementales et agricole importantes communes telles que *Citrus* spp. et *Murraya* spp. (e.g. bois buis). Elle séquestre les terpénoïdes de son régime alimentaire pour produire l'huile nauséabonde utilisé en défense qui est contenu dans un organe sur la tête en forme de corne connu comme un 'osmeterium'. L'osmeterium reste normalement caché, mais quand la larve est menacée, elle le déplace vers l'extérieur en le gonflant avec le fluide et elle l'agite frénétiquement pour décourager les prédateurs.

Les nymphes sont angulaires ; ils sont attachés à la plante hôte par la queue et maintenus par des fils de soie.

Le *Papilio manlius* est considéré comme peu commune à Maurice, du fait de la perte généralisée de la végétation indigène. On sait peu de la biologie du *Papilio manlius* dans son état naturel parce que si peu de son habitat reste. Les chenilles sont capables de survivre sur les agrumes cultivés mais l'habitat indigène est pratiquement limité aux Gorges de la Rivière Noire.

On trouve le *Papilio manlius* du niveau de la mer aux parties de l'île les plus élevées. Il est bien plus fréquent dans les mois d'été, mais peut être vu voler en toutes saisons. Dans les zones résidentielles, il est un visiteur de jardins où les agrumes sont en croissance, mais il est aussi à l'aise dans les forêts de montagne, où d'autres plantes servent sans doute à son développement. Son vol est fort et déterminé; le papillon a tendance à voler régulièrement à seulement quelques mètres du sol, et vole plus haut pour franchir les obstacles sur son chemin, ou pour se frayer un chemin entre les arbres, bien que dans la forêt dense, il peut atteindre les sommets des arbres les plus hauts.

Les oiseaux sont les principaux prédateurs de ce papillon mais il est aussi menacé par l'utilisation excessive des insecticides.

